

« *C'est pour vous qu'est la promesse* », affirme saint Pierre au matin de Pentecôte. En ce temps pascal, les promesses de résurrection se font entendre, dimanche après dimanche, et se déploient, dans toute l'Eglise, par des baptêmes multipliés : enfants, jeunes, adultes, répondent à un appel intérieur et entrent dans la famille de Dieu.

Quelle est la **certitude** ? « *Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu L'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié.* » La certitude est un acte de foi dans l'identité de Celui que tous ont vu mourir au Calvaire le vendredi saint : plus qu'un prophète ou un faiseur de miracle, Il est l'Oint, le Messie, le Sauveur, Dieu en personne. Notre foi chrétienne ne repose pas sur des bons sentiments, des sondages ou des opinions changeantes : elle est ancrée dans le roc, sur la foi des apôtres, qui ont tout donné — même leur vie — pour proclamer cette vérité absolue. Jésus est donc Dieu le Fils, égal à Son Père et à l'Esprit Saint, Sauveur au sens plein du mot, vainqueur de la mort pour Lui et pour nous, Messie ou Christ (c'est le même mot), c'est-à-dire consacré par l'onction royale, sacerdotale et prophétique : en d'autres termes, Il est le véritable Grand Prêtre, le Roi des rois et la Parole même de Dieu le Père. Tous ces titres n'en sont pas : c'est bien l'identité de Celui que nous suivons qui est en cause, et donc notre propre identité. Disciples de Jésus, nous sommes donc appelés à recevoir de Lui consécration, victoire sur toute forme de péché et de mort, vie divine, éternelle, auprès du Père.

Quelle est la **promesse** ? « *Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint Esprit. Car c'est pour vous qu'est la promesse, ainsi que pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin.* » A ceux qui ont sans réagir laissé crucifier le Messie, à ceux mêmes qui L'ont hué et rejeté, est offert le pardon de Dieu. Pardon gratuit, basé non sur les bonnes œuvres que nous aurions pu faire valoir à Ses yeux, mais sur Son infinie bonté. J'ai bien dit « nous », car si n'étions certes pas présents à Jérusalem au moment de la Passion du Christ, nous sommes bien souvent de ceux qui L'ignorent, Le mettent au dernier rang de notre existence concrète, n'ont jamais de temps à Lui consacrer : pas le temps de prier, la messe est trop longue, le catéchisme revient trop souvent, la confession c'est pour les bandits de grand chemin et pas pour les gens bien comme nous... La promesse de Dieu tient toujours, pour chacun de nous : aussi bien pour ceux qui n'auraient pas vécu toute l'initiation chrétienne (on peut être baptisé, eucharistié, confirmé à tout âge) que pour ceux qui, chrétiens depuis toujours, auraient laissé tomber leurs engagements, dormir leur foi, dominer leur péché. L'Esprit Saint nous est promis, Source de vie, de paix, de joie, de don de soi, de sainteté.

Quelle sera **notre réponse** ? « *D'entendre cela, ils eurent le cœur transpercé, et ils dirent à Pierre et aux apôtres : "Frères, que devons nous faire ?" [...] Eux donc, accueillant sa parole, se firent baptiser.* » Le baptême est la première des réponses possibles : choisir Dieu parce qu'on n'appartient pas encore à la famille de l'Eglise, ou le suivre parce que, baptisé bébé, on décide une fois adulte de prendre au sérieux la démarche de nos parents, et les appels de Dieu ressentis chaque jour dans notre cœur. Le temps pascal est temps de résurrection, temps de joie où le croyant prend mieux conscience des possibilités infinies de l'Amour, au point d'en devenir témoin auprès de tous ceux qui doutent, qui hésitent, qui désespèrent ou se noient dans le matérialisme du confort et de la consommation pour oublier qu'ils mourront un jour et qu'ils n'ont pas de réponse à leur angoisse. Notre réponse, personnelle, est attendue par Dieu : « *veux-tu me suivre jusqu'au bout ? Veux-tu me faire passer en premier dans ta vie ? Veux-tu devenir un ambassadeur de ma puissance de Vie ?* » Notre réponse communautaire est aussi attendue : allons-nous nous complaire dans des débats stériles entre catholiques affolés par le vieillissement des cadres ou les changements d'habitudes ? Allons-nous accepter les pauvretés que le Seigneur nous donnera de vivre en nous recentrant sur l'essentiel, en soignant notre qualité de vie chrétienne ? Allons-nous croire en la grâce de notre baptême ?

« *C'est pour vous qu'est la promesse* » : accueillons cette Parole, aujourd'hui.